

**ÉVITEMENTS ET  
ENTRECROISEMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES  
À propos des relations entre le religieux et les relations  
interethniques dans les sciences humaines et sociales**

*Simona Tersigni et Claire Vincent-Mory*

L'interaction entre le social et le religieux conduirait, selon Roger Bastide, à deux réactions possibles lors de la rencontre entre religions dans un même espace public : le syncrétisme, ou le rejet, associé à la condamnation<sup>1</sup>. Figurant dans un article pionnier que l'auteur a présenté lors du Congrès de sociologie en 1937, cette affirmation pourrait être reprise à propos de l'imbrication entre le champ du religieux et celui des relations interethniques. Les questionnements en matière d'ethnicité, de race et de religieux sont historiquement captifs d'une tension entre séparation et rapprochements des espaces épistémologiques. Une telle tension mérite d'être saisie à la lumière de deux réflexions importantes. La première concerne la plasticité des sens possibles attribués au religieux, à la race et à l'ethnicité. La seconde réflexion interroge la manière dont le rapport à la modernité<sup>2</sup> (voire à la post-modernité

---

<sup>1</sup> BASTIDE Roger, « Les équilibres socio-religieux », *Revue Internationale de Sociologie*, n° 3-4, 1937, p. 465-479.

<sup>2</sup> Il s'agirait donc de nuancer l'emploi de « Moderne » à la manière d'Yves Bonny. Le sociologue affirme que « l'adjectif moderne et l'ensemble de ses

ou à la modernité avancée) a pu orienter la littérature en sciences sociales sur le racisme et l'ethnicité depuis les années 1940-50. Cette double perspective est celle de Denise Kimber Buell, qui l'adopte pour analyser la construction de la christianité dans l'Antiquité<sup>1</sup>. L'auteure s'intéresse à la définition de soi élaborée par les premier.e.s chrétien.ne.s. Elle tente, ce faisant, de déconstruire la démarche de nombreux historien.ne.s décrivant ce christianisme premier comme un religieux « purifié » d'assignations racisées et d'ambitions ethnicisées<sup>2</sup>. Or, cette perspective a fait l'objet d'objections importantes chez les historien.ne.s du christianisme premier qui lui reprochent de projeter des controverses contemporaines sur l'Antiquité, sans tenir compte des conditions historiques, politiques et culturelles de l'énonciation du savoir<sup>3</sup>. Même si l'idée d'un *continuum* dans les

---

dérivés sont des termes *relationnels*, qui ne prennent leur signification que d'un point de vue contextuel, par opposition à autre chose ». Voir BONNY Yves, *Sociologie du temps présent. Modernité avancée ou postmodernité ?*, Paris, Armand Colin, coll. « U sociologie », 2004, p. 1.

<sup>1</sup> KIMBER BUELL Denise, *Pourquoi cette race nouvelle ?*, Paris, Le Cerf, 2012 [1<sup>ère</sup> édition américaine en 2005]. Selon l'auteure, la christianité précède le christianisme institutionnalisé en tant que religion structurée, possédant une reconnaissance sociétale et donc un pouvoir social, dont l'affirmation daterait seulement du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ.

<sup>2</sup> Selon elle, cette posture contribue à entretenir sur le plan scientifique un « antijudaïsme chrétien » fondé sur l'opposition entre un « christianisme non ethnique », posé comme universel, face à un « judaïsme ethnique », placé en incapacité de se transcender : « Les affirmations universelles tenues dans les formes contemporaines du christianisme seraient susceptibles de dissimuler du racisme et de l'ethnocentrisme », voir KIMBER BUELL Denise, *Ibid.*, p. 280. Pour une présentation de son ouvrage, voir WILLEMS Marie-Claire, « Kimber Buell Denise, *Pourquoi cette race nouvelle ? Le raisonnement ethnique dans le christianisme des premiers siècles* », *Interrogations ?*, n° 19 : *Implication et réflexivité – II. Tenir une double posture*, décembre 2014, URL : <http://www.revue-interrogations.org/Kimber-Buell-Denise-Pourquoi-cette>.

<sup>3</sup> On lui reproche en particulier le risque de surinterprétation voire de mésinterprétation dans sa traduction du mot *genos* (traduit par race dans cet ouvrage), un *genos* à vocation universelle (à la fois social et spirituel). Le recours à ce terme ainsi traduit sème le trouble. Selon Bernard Pouderon, non seulement le mot *genos* est intraduisible de nos jours, mais il ne devrait pas être confondu

objets d'étude de Kimber Buell mérite un questionnement, son livre demeure particulièrement inspirant. À sa suite, il nous semble indispensable d'ouvrir cet ouvrage polyphonique par un travail d'historicisation des croisements entre étude du religieux, de l'ethnicité et de la race, dans les sciences humaines et sociales.

Comme le remarque Lionel Obadia, questionner « les croyances ou les pratiques religieuses – ou supposé telles – des autres, revient d'abord à s'interroger sur celles de l'observateur, mais aussi et surtout sur les idéologies qui prévalent dans les communautés savantes, et qui façonnent, figurent ou constituent ces objets intellectuels et sociaux que sont les religions »<sup>1</sup>. Dans cet esprit, ce premier chapitre se présente comme un état de l'art. Il tente de rendre compte dans un premier temps de la manière dont le fait religieux a été progressivement écarté de l'étude du racisme, puis de celle de l'ethnicité. Il analyse ensuite les modalités par lesquelles s'est accomplie une progressive et récente réintégration du religieux dans le domaine des relations interethniques.

### **Le sacrifice du fait religieux : à propos de son écartement dans l'étude du racisme et de l'ethnicité**

L'entrée du racisme dans l'espace scientifique des sciences historiques<sup>2</sup>, c'est-à-dire dans un champ plus adéquat que la biologie<sup>3</sup> l'a forcé à un réajustement tant en Amérique du Nord

---

avec d'autres mots tels qu'ethnos (ethnè/nation) ou laos (liée à la notion d'élection). POUDERON Bernard, « Kimber Buell (Denise), *Pourquoi cette race nouvelle ?* (trad. fr.) », *Revue des études grecques*, t. 125, fasc. 2, juillet-décembre 2012, p. 748-750.

<sup>1</sup> Voir à ce sujet OBADIA Lionel, *L'Anthropologie des religions*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2007, p. 101.

<sup>2</sup> PASSERON Jean-Claude, « La forme des preuves dans les sciences historiques », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. XXXIX, n° 120 : *Autour de l'épistémologie de la sociologie et de la sociologie des sciences : des débats, un réexamen*, 2001, p. 31-76.

<sup>3</sup> Le racisme s'est éloigné de légitimations biologiques et génétiques au xx<sup>e</sup> siècle pour y revenir en partie dans le siècle actuel (voir DORON Claude-Olivier, *L'Homme altéré : races et dégénérescence (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Ceyzérieu, Champ Vallon,

qu'en Europe. Il a fallu que cet objet puisse s'écarter de toute coloration religieuse pour ne pas être associé à des formes de xénophobies jugées spécifiques à l'Antiquité et au Moyen Âge. Les travaux de George Fredrickson présentent un apport considérable pour comprendre les différents aspects de ce processus.

En retraçant l'histoire sociale du racisme à partir des publications de chercheurs.euse.s nord-américain.e.s ou européen.ne.s dont la plupart travaillent aux États-Unis, l'historien états-unien<sup>1</sup> pointe deux écueils. Le premier est lié à l'ancrage initial de l'histoire des différentes formes de racisme dans le champ de l'histoire des idées. Celles-ci ont par conséquent été historiquement appréhendées dans des conjonctures où la hiérarchie raciale était largement acceptée<sup>2</sup>. La seconde difficulté relève d'une bifurcation scientifique. Comme l'explique George Fredrickson, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la recherche états-unienne se serait concentrée sur l'étude du racisme, particulièrement à l'égard des minorités afro-américaines, tandis qu'en Europe, la recherche aurait privilégié un intérêt pour l'étude de l'antisémitisme<sup>3</sup>. Ces différentes manières d'envisager le lien entre analyse historique du racisme et du fait religieux se fondent également à la fois sur une distinction scientifique entre racisme et ethnocentrisme, ainsi que sur des méthodologies de recherche différentes.

Cette analyse conduit néanmoins George Fredrickson à osciller entre deux positionnements, illustrant un malaise que les sciences sociales n'ont pas encore complètement dissipé<sup>4</sup>. D'une part, race

---

2016 et SCHAU Jean-Frédéric, *Pour une histoire politique de la race*, Paris, Le Seuil, 2015). Il n'en reste pas moins qu'il peut survivre à l'absence de justifications scientifiques de l'existence de la race et que toute posture antiraciste ne peut avoir qu'un socle moral ayant trait aux valeurs des acteurs sociaux.

<sup>1</sup> FREDRICKSON George, *Racisme, une histoire*, Paris, Liana Levi, 2003 [1<sup>ère</sup> édition anglophone : 2002].

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>4</sup> FREDRICKSON George, *Racisme, une histoire*, *op. cit.*, p. 146 et p. 169.

et racisme seraient des idées particulièrement contemporaines. L'historien lui-même contribue à renforcer une lecture voulant épaissir la dimension scientifique de l'approche du racisme, en le cloisonnant à la modernité et en utilisant des arguments scientifiques. Il met donc à distance le religieux, malgré quelques hésitations émergeant dans les annexes de son livre. Ce déni devient explicite, lorsque George Fredrickson met un soin particulier à convaincre le lecteur et la lectrice qu'avant le XIX<sup>e</sup> siècle, la conversion au catholicisme aurait dans la plupart des cas permis au groupe « juif » d'échapper aux violences à son encontre, en essayant de s'inclure dans un même « Nous », qui serait celui des catholiques. D'autre part, l'historien insiste sur le fait que se rejouent dans le racisme des phénomènes pérennes d'ethnocentrisme et de xénophobie, dont les manifestations historiquement saillantes ont aussi connu des colorations religieuses. Par conséquent, il ne faudrait pas confondre les traitements ethnocentriques et xénophobes dont les juif.ve.s auraient fait les frais depuis l'Antiquité, avec un authentique racisme qui s'imposerait seulement plus tard dans l'histoire.

Si elle manifeste une mise à distance que nous pouvons regretter, la posture de George Fredrickson permet néanmoins de mettre en évidence des éléments importants pour notre propos. Elle distingue les idéologies racistes des autres systèmes de croyance qui amplifient les différences humaines et la rationalisation des inégalités. En effet, l'historien souligne qu'il est aujourd'hui difficile d'affirmer que « l'apparence ou la "culture" sont la source de différences saillantes, puisque la culture peut être réifiée et essentialisée au point d'avoir le même effet déterministe que la couleur de la peau »<sup>1</sup>. Il s'agit d'une affirmation lucide qu'il importe d'éclairer à l'aide des travaux d'autres historien.ne.s, ayant notamment travaillé sur le moment de la colonisation de l'Amérique latine et sur les controverses à partir de 1492. En effet, avant cette date qui désigne à la fois la Reconquista et le début de

---

<sup>1</sup> FREDRICKSON George, *Racisme, une histoire*, op. cit., p. 169.

la colonisation de l'Amérique latine, le religieux – bien que traversé par de multiples hiérarchisations – a été le plus souvent dédouané par de nombreux historien.ne.s de tout repérage de racisme. Pourtant, à propos de cette époque, l'anthropologie historique a montré les reconfigurations d'une douloureuse modernité occidentale, où s'entrecroisent l'ombre des dérives racistes, la lumière des droits de l'Homme ainsi que les positionnements des vaincu.e.s<sup>1</sup>.

Le travail de George Fredrickson présente un apport considérable, en soulignant l'influence des épistémologies et des méthodes de recherche sur la manière d'envisager le lien entre analyse historique du racisme et fait religieux. Il montre notamment comment Léon Poliakov a dû faire le choix de classer dans un « simple antijudaïsme » les catégorisations religieuses et les dispositifs de mise à distance des juif.ve.s, avant l'époque contemporaine – caractérisée par l'horreur de l'Holocauste et de sa justification biologique, attachée au projet d'extermination finale<sup>2</sup>. Cependant, les positionnements de Fredrickson ont tendance à nier le caractère fonctionnel du religieux, pour le racisme, comme pour les détournements et les resignifications des racisé.e.s<sup>3</sup>. À

---

<sup>1</sup> WACHTEL Nathan, *La Vision des vaincus, les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971 ; GRUZINSKI Serge et WACHTEL Nathan, « Cultural Interbreedings: Constituting the Majority as a Minority », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 39, n° 2, avril 1997, p. 231-250 ; GARAVAGLIA Juan Carlos, POLONI-SIMARD Jacques et RIVIÈRE Gilles (dir.), *Au miroir de l'anthropologie historique : mélanges offerts à Nathan Watchel*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

<sup>2</sup> POLIAKOV Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, t. 2, Paris, Le Seuil, 1981.

<sup>3</sup> Plus généralement, des limites et des manques apparaissent dans l'ouvrage de Fredrickson. Rappelons tout particulièrement l'oubli surprenant de Franz Boas, et en particulier de son analyse de réfutation du racisme scientifique, dans son ouvrage *Race, language and culture*, paru en 1940. Par ailleurs, la relecture des historien.ne.s du racisme, présentée dans le livre de Fredrickson, se limite aux Allemands, États-Uniens et Français résidant dans la plupart des cas aux États-Unis et met dans l'ombre des chercheur.e.s européen.ne.s incontournables sur ces questions pendant les quatre dernières décennies de la période considérée (1920-1996). Elle oublie ainsi la manière par laquelle,

propos de l'Holocauste, l'auteur dédouane par exemple le catholicisme, sa théologie et ses membres. Contrairement à la démarche de l'anthropologie historique, il appuie son analyse uniquement sur des textes de la doctrine catholique ou des pamphlets, sans prendre en compte les pratiques concrètes des clercs ou des fidèles à l'égard des juif.ve.s. Cette démarche scientifique est fréquente et se retrouve par exemple dans le travail de Peter Brown sur le traitement des juif.ve.s de Minorque au IV<sup>e</sup> siècle. À ce sujet, Carlo Ginzburg<sup>1</sup> montre comment Peter Brown<sup>2</sup> occulte la montée des hostilités des chrétiens (et sa légitimation) à l'égard des juif.ve.s, alors qu'elle était bien visible dans les expériences quotidiennes et locales. Elle serait une conséquence directe du manque d'intérêt de l'auteur pour la question de l'authenticité des sources historiques qu'il mobilise. À l'instar d'autres historiens des idées dans l'Antiquité (période qu'ils analysent plus généralement comme traversée par des classements multiples, mais certainement pas par le racisme), Brown a privilégié des explications macroscopiques comme la conversion au christianisme de l'empereur romain, ou le déplacement dans les rapports de force (le christianisme, à l'instar du premier islam, perd en souplesse normative).

Malgré la place hésitante qu'il laisse au religieux, le travail de Fredrickson demeure stimulant, dès lors qu'il est mis en comparaison avec l'œuvre d'autres auteurs ayant proposé, avant lui, une analyse du racisme ou de l'une de ses manifestations. À première

---

dans le sillage de Roger Bastide notamment, toute une réflexion sud-américaine s'est mise en place à ce sujet (BASTIDE Roger, « Les relations raciales en Amérique latine », *Droit et Liberté*, 1964, n° 236, p. 10-11). Mais ces limites ne réduisent pas la qualité et l'intérêt des travaux de cet auteur.

<sup>1</sup> GINZBURG Carlo, *Le Fil et les traces : vrai faux fictif*, Lagrasse, Verdier, 2010 [1<sup>ère</sup> éd. italienne : 2006].

<sup>2</sup> BROWN Peter, *Le Culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, Le Cerf, 1984.

vue, Léon Poliakov<sup>1</sup>, Hannah Arendt<sup>2</sup> ou Colette Guillaumin<sup>3</sup> ont eux aussi proposé des analyses du racisme caractérisées par une quête de scientificité et une dissociation d'avec le religieux, auquel ils n'accordent qu'un intérêt tout à fait marginal. À leurs yeux en effet, les faits religieux ne paraissent plus d'actualité et ne semblent, dès lors, pas – ou plus – utiles à l'appréhension du racisme. Pour Colette Guillaumin, la différenciation entre l'antisémitisme moderne et l'antijudaïsme fondé sur l'hostilité religieuse renvoie à l'idée selon laquelle, avec la modernité, l'humain ne se réfère désormais qu'à lui-même pour se déterminer, sans faire systématiquement référence au divin. Dans ce cadre, les hiérarchies sociales ne s'appuient ni sur une justification religieuse, ni sur l'ordre sacré, mais sur des justifications de type biologique<sup>4</sup>. Le racisme substitue de cette manière une causalité interne (qui semble spécifique à l'époque moderne et contemporaine) à une définition externe de l'humain<sup>5</sup>. Néanmoins, une série de difficultés surgit de l'analyse de l'articulation entre faits de race et faits religieux. Par exemple, dans le cadre d'une recherche concernant à la fois un village bavarois (où a été longtemps mise en scène une Passion du Christ) et la scène euro-américaine de la relation entre les églises chrétiennes et les juif.ve.s, Jeanne Favret-Saada avance une analyse localisée des concepts d'antijudaïsme et d'anti-

<sup>1</sup> POLIAKOV Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, op. cit., 1981. L'auteur sépare l'antijudaïsme médiéval et l'antisémitisme conçu comme une forme de racisme scientifique coupé du religieux.

<sup>2</sup> ARENDT Hannah, *Sur l'antisémitisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 [1<sup>ère</sup> ed. anglophone : 1951].

<sup>3</sup> GUILLAUMIN Colette, *L'Idéologie raciste : genèse et langage actuel*, Paris-La Haye, Mouton, 1972.

<sup>4</sup> Autrement dit, il s'agit d'étudier la « forme biologique » en tant que signe. C'est ainsi que selon Colette Guillaumin, l'ordre de la Nature devient mesurable et réductible aux lois accessibles à la raison humaine. S'impose ainsi un système perceptif et essentialiste de la différence, y compris sur le plan culturel, nécessairement logée dans le corps humain. Ce mode de perception se généralise selon Colette Guillaumin entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> L'unité de l'humanité trouvait auparavant son principe à l'extérieur de l'humain, dans son rapport au divin.

sémitisme<sup>1</sup>. Pour elle, la mise en antithèse de ces deux termes est périlleuse puisqu'elle renvoie à une opposition traditionnelle entre le nouveau et l'ancien, le politique et le religieux. Elle devient, d'ailleurs, « un obstacle épistémologique majeur dès lors qu'il s'agit de décrire l'interaction entre le religieux et le racial au XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>2</sup>.

Un regard plus resserré sur les travaux francophones contemporains nous conduit à souligner que la prise de conscience récente des discriminations raciales, en tant que question sociale<sup>3</sup>, a rarement considéré le religieux. L'objet est aujourd'hui qualifié de « perdu et retrouvé » par les sociologues des religions. Analysant l'embarras français en matière de religieux, tant sur le plan académique que politique, Céline Béraud pointe la faible prise en compte du religieux par la sociologie française entre les années 1970 et 80. La singularité d'un religieux absorbé par la sociologie de la connaissance (superposant à ce moment-là logiques symboliques, croyances et jeux de domination) ainsi que la prédominance d'une posture bourdieusienne le réduisant à un « objet douteux par excellence »<sup>4</sup> en seraient des facteurs explicatifs. Auraient-ils également exercé un effet sur le domaine des relations interethniques ?

---

<sup>1</sup> Pour Jeanne Favret-Saada, l'« antijudaïsme » est une notion polymorphe qui se réfère tantôt à la théologie chrétienne du judaïsme, tantôt à la politique discriminatoire des Églises du IV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que l'« antisémitisme » est une notion qui prête aussi à confusion. Selon certains, les catéchismes du XVII<sup>e</sup> étaient antisémites, tandis que d'autres refusent d'employer ce terme avant sa date d'apparition en 1879, tout en en faisant un concept analytique. Voir FAVRET-SAADA Jeanne, *Le Christianisme et ses juifs (1800-2000)*, Paris, Le Seuil, coll. « Sciences humaines », 2004, p. 15.

<sup>2</sup> FAVRET-SAADA Jeanne, *Le Christianisme et ses juifs (1800-2000)*, *op. cit.*

<sup>3</sup> DE RUDDER Véronique, VOUREC François, « Les discriminations dans le monde du travail », in FASSIN Didier, FASSIN Éric (dir.), *De la question sociale à la question raciale ?*, Paris, La Découverte, 2007, p. 175-194.

<sup>4</sup> BERAUD Céline, « Introduction », in BERAUD Céline, DURIEZ Bruno, DE GASQUET Béatrice (dir.), *Sociologues en quête de religion*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 7-12.

Nancy Green<sup>1</sup> y répond favorablement. L'histoire de l'immigration qui s'écrit en France dans les années 1970 - 80 est centrée sur la problématique des luttes de la classe ouvrière. En interrogeant la manière par laquelle historien.ne.s, sociologues, politistes et anthropologues ont abordé le phénomène migratoire au XX<sup>e</sup> siècle, l'historienne met en comparaison le recours à l'ethnicité aux États-Unis, et à la religion (musulmane) en France, afin de questionner les catégories employées des deux côtés de l'Atlantique pour rendre compte de la production de l'altérité<sup>2</sup>. Plus précisément, l'identité ethnique serait progressivement devenue la clé de voûte pour penser les minorités, aux États-Unis, en englobant au passage religion, nationalité et race. Ce modèle explicatif fonctionnerait aussi bien dans l'espace scientifique que dans l'espace médiatique, et ce jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001<sup>3</sup>. À l'inverse, en France, à partir des années 1990, « l'islam est devenu le terme populaire pour penser les migrations et la religion une catégorie "d'analyse politique" [...] relative à son extériorité »<sup>4</sup>. Cette analyse contraste toutefois avec les travaux plus récents de l'historienne Naomi Davidson<sup>5</sup> montrant comment et pourquoi, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les autorités françaises auraient promis l'égalité aux immigrés originaires d'Afrique du Nord, tout en les

---

<sup>1</sup> GREEN Nancy L., « Religion et ethnicité. De la comparaison spatiale et temporelle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 1, n° 57, 2002, p. 127-144.

<sup>2</sup> Si Nancy Green prend en compte la catégorie de « xénophobie religieuse » au sujet de l'accueil des immigrés (non-protestants) aux États-Unis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle souligne également que la tolérance a été plus grande à l'égard de l'altérité religieuse qu'envers l'altérité linguistique.

<sup>3</sup> En effet, l'article présente une note infrapaginale dans laquelle l'historienne ajoute qu'il n'est pas aisé de prévoir la place que l'islam prendra dans l'historiographie américaine future, même si dans l'« opinion publique », il semblerait que, pour l'instant, « l'amalgame s'ethnicise », mêlant musulman.e.s, Arabes-Américain.e.s, voire Indien.ne.s originaires du sous-continent asiatique dans une même catégorisation.

<sup>4</sup> GREEN Nancy L., « Religion et ethnicité... », *op. cit.*, p. 138.

<sup>5</sup> DAVIDSON Naomi, *Only Muslim. Embodying Islam in Twentieth-Century France*, New York, Cornell University, 2012.

administrant en même temps presque exclusivement en tant que sujets musulmans. Un regard porté aux principaux travaux objectivant le racisme en tant que rapport social dans l'espace académique français et francophone permet en effet de conclure avec ces historiennes au faible intérêt pour le religieux. En général, l'articulation entre l'ethnicité et le religieux est suggérée parmi les possibles, sans pour autant être pleinement mobilisée. Il convient toutefois de garder à l'esprit que parmi les chercheur.e.s qui ont consciemment ou inconsciemment préféré ne pas considérer le religieux, certain.e.s ont paradoxalement posé des jalons permettant aujourd'hui de réintroduire une analyse du religieux sur les faits de race.

C'est le cas par exemple de l'ouvrage majeur de Véronique De Rudder, François Vourc'h et Christian Poiret, intitulé *L'Inégalité raciste*<sup>1</sup>, comme de l'ensemble de leurs travaux. Leurs analyses au sujet de la tension entre l'universalisme républicain, idéalement aveugle aux origines et hostile aux discriminations, les pratiques institutionnelles et l'expérience ordinaire des assignations ethnistes et racistes, ainsi que la place qu'ils accordent aux acteurs minoritaires, proposent toutefois un outillage solide pour penser des processus de minorisation croisant faits de race et faits religieux. Par ailleurs, on observe que d'autres spécialistes des relations interethniques en France, comme Pierre-Jean Simon, ne mentionnent jamais – ou rarement – le religieux<sup>2</sup>. Il faut néanmoins reconnaître que des chercheur.e.s comme Jocelyne Streiff-Fenart ont travaillé sur l'islam des migrant.e.s et de leurs descendant.e.s en accordant un intérêt aux valeurs ainsi qu'à la trans-

---

<sup>1</sup> DE RUDDER Véronique, POIRET Christian, VOURC'H François, *L'Inégalité raciste. L'universalisme républicain à l'épreuve*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

<sup>2</sup> SIMON Pierre-Jean, « Les attitudes, pratiques et politiques relationnelles : proposition d'un schéma d'analyse », in SIMON Pierre-Jean, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 331-347.

mission culturelle<sup>1</sup>. Enfin, Colette Guillaumin met l'accent sur la manière dont les pratiques culturelles ont toujours été dans la cible de catégorisations racisantes depuis que le racisme existe<sup>2</sup>. C'est parce que la culture (et la religion avec elle) peut être « biologisée », qu'elle finit par être racisée<sup>3</sup>. La mise à l'écart du religieux dans le cadre de l'étude de la racisation des pratiques culturelles suppose de ne pas réduire la culture à un simple résidu.

De même, certain.e.s anthropologues français.e.s spécialistes du fait ethnique ont sciemment évité d'opérer une articulation avec le fait religieux. Ils ne s'intéressent pas directement aux pratiques religieuses assignées, ni aux représentations ethno-racisées, ni encore à la manière dont des fidèles de religions minorisées se positionnent face à des catégorisations ethnistes dans un contexte donné. Leurs études tiennent compte du poids de l'histoire et des fabrications qui ont pu se produire au fil du temps. Par exemple *Au cœur de l'ethnie*, dirigé par Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo, et plus précisément le chapitre de Jean Bazin intitulé « À chacun son Bambara », retrace l'histoire coloniale et contemporaine des mots tribalisme et ethnie en évitant de s'aventurer dans le domaine du religieux<sup>4</sup>.

Enfin, dans une filiation wébérienne, le travail de Danielle Juteau sur la construction de la frontière de l'ethnicité au Canada a le mérite de se centrer sur la prégnance d'un double jeu, dû à la face interne (la transmission intergénérationnelle dans le cadre familial et plus conjoncturel) et à la face externe d'ordre structurel,

---

<sup>1</sup> STREIFF-FÉNART Jocelyne, « À propos des valeurs en situation d'immigration : questions de recherche et bilan des travaux », *Revue française de sociologie*, vol. 47, n° 4, 2006, p. 851-875.

<sup>2</sup> GUILLAUMIN Colette, « Une société en ordre. De quelques-unes des formes de l'idéologie raciste », *Sociologie et Société*, vol. 24, n° 2, automne 1992, p. 13-23 ; ainsi que GUILLAUMIN Colette, « Un bon vieux néo-racisme », *Pluriel-recherches*, n° 2 : *Vocabulaire historique et critique des relations inter-ethniques*, 1994, p. 5-8.

<sup>3</sup> GUILLAUMIN Colette, « Une société en ordre », *art. cit.*, 1992.

<sup>4</sup> AMSELLE Jean-Loup et M'BOKOLO Elikia (dir.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985.

qui a trait à l'histoire du colonialisme, à l'esclavagisme et aux migrations internationales en insistant sur la singularité de ces trois phénomènes<sup>1</sup>. Cependant, elle écarte la place du catholicisme dans les revendications ethniques québécoises, en faisant le choix d'analyser, dans la dernière version de son livre parue en 2015, le rôle joué par l'islam aujourd'hui au Canada dans l'établissement des frontières Nous/Eux.

### **Renouer avec le religieux : une nouvelle carrière pour une articulation ancienne ?**

La voix de Danielle Juteau n'est pas isolée, puisque des programmes de recherche en cours actuellement en France, à l'instar du projet Marisé<sup>2</sup>, visent à appréhender les modalités de la transmission de l'islam ainsi que les multiples façons dont l'État français intervient dans le domaine religieux dans des territoires ultramarins, notamment à Mayotte et à La Réunion. L'humble tour d'horizon proposé dans les paragraphes précédents ne doit pas conduire à conclure à l'absence d'articulation entre faits de race et faits religieux dans la recherche en sciences sociales.

### ***Retisser un dialogue avec des auteur.e.s classiques***

Des travaux historiques, anthropologiques, ou sociologiques, ont proposé de longue date des outillages théoriques capables de penser ensemble ces différentes dimensions. En ce sens l'anthropologie, à l'exception de celle soviétique<sup>3</sup>, prend le chemin de la déconstruction et de la dénaturalisation en lien avec le religieux, alors qu'encore à la fin des années 50, la démographie religieuse,

---

<sup>1</sup> JUTEAU Danielle, *L'Ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999.

<sup>2</sup> Il s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche français intitulé « Islam et société » financé par le Bureau Central des Cultes et le Comité interministériel de prévention de la délinquance pour la période 2017-2019.

<sup>3</sup> BANKS Marcus, « Soviet ethnos theory », in BANKS Marcus, *Ethnicity, Anthropological Constructions*, Londres, Routledge, 1996, p. 17-23.

du moins en France, ne peut s'empêcher d'essentialiser les appartenances minoritaires en lien avec la religion<sup>1</sup>.

En ce qui concerne la manière dont l'anthropologie a appréhendé le religieux, Jack Goody explique – tout en s'appuyant sur les travaux de Mary Douglas et ceux, plus récents, de Henrika Kuklick – que l'anthropologie française s'est distinguée très tôt par son intérêt privilégié pour l'étude des mythes et de la pensée symbolique, dont elle a fait une dimension majeure de la culture<sup>2</sup>. Ainsi, l'anthropologie de l'Afrique de l'Ouest francophone, notamment celle de Marcel Griaule et Germaine Dieterlen s'est concentrée sur l'analyse des religions « noires »<sup>3</sup>. Celles-ci sont appréciées en tant que cosmogonie, métaphysique, à laquelle les anthropologues accordent une grande valeur explicative de la « mentalité noire »<sup>4</sup>. Cette fabrication anthropologique d'une Afrique « authentique » dépolitisée et déshistoricisée<sup>5</sup>, s'accompagne alors d'une division coloniale du travail scientifique laissant aux orientalistes l'étude de l'islam en Afrique de l'Ouest, notamment entre 1890-1920<sup>6</sup>. C'est ainsi que les islams en

---

<sup>1</sup> LE BRAS Gabriel, « Sociologie des religions : tendances actuelles de la recherche », *Current Sociology*, 1956, vol. 5, n° 1, p. 5-17, Dans cet article, 9 entrées sur 891 sont consacrées à « Ethnies et nationalités » (et 10 à « Religion et questions raciales »), comme le remarque GREEN Nancy, *op. cit.*, 2002.

<sup>2</sup> GOODY Jack, « Germaine Dieterlen and British Anthropology », *Journal des africanistes*, vol. 71, n° 1, 2001, p. 213-221.

<sup>3</sup> Cf. notamment DIETERLEN Germaine, *Essai sur la religion bambara*, Presses universitaires de France, Paris, 1951 ; GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Le Chêne, 1948 ; DE GANAY Solange, *Revue d'histoire des religions*, t. CXXXV : *Notes sur la théodicée bambara*, 1949, p. 187-213 ; TAUXIER Louis, *La Religion Bambara*, Paris, Geuthner, 1927.

<sup>4</sup> GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>5</sup> AMSELLE Jean-Luc, *Logiques métisses*, Paris, Payot, 1990, p. 181-204.

<sup>6</sup> Au sujet de cet orientalisme proprement « sénégal-soudanais » faisant du champ ouest-africain une province culturelle particulière avec sa propre centralité et mis en place à l'initiative de Houdas, Delafosse et Gaden, voir TRIAUD Jean-Louis, « L'islam au sud du Sahara. Une saison orientaliste en Afrique occidentale. Constitution d'un champ scientifique, héritages et transmissions », *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n° 198-199-200, 2010, p. 907-950.

Afrique de l'Ouest sont encore écartés des enquêtes anthropologiques dans les années 1930<sup>1</sup>. En privilégiant des religions considérées « ethniques » – puisque révélatrices des cultures autochtones spécifiques – ces anthropologues cherchent à repérer les éléments des cultures singulières que les grandes religions monothéistes auraient atténuées<sup>2</sup>. À la même période aux États-Unis, Ruth Benedict porte un intérêt tout particulier aux systèmes religieux des « peuples primitifs »<sup>3</sup>. Cependant, vers le milieu des années 1940, elle se positionne finalement en faveur d'une politisation du racisme dans sa discipline. La première parution de son ouvrage *Race : Science and Politics*, qui sera maintes fois republié depuis en atteste. Il s'agit d'une réfutation ouverte de toute prétention scientifique justifiant les inégalités raciales<sup>4</sup> à l'aide d'une argumentation historique et théorique autour de la relation entre intolérance raciale et religieuse<sup>5</sup>.

Comme le remarque Jack Goody, si l'école britannique des années 1940 (Evans-Pritchard, Meyer Fortes) s'est penchée sur

---

<sup>1</sup> Sur ce sujet existe une riche littérature. Voir notamment ROBINSON David et TRIAUD Jean-Louis (dir.), *Le Temps des Marabouts. Stratégies et itinéraires islamiques en Afrique occidentale (v. 1880-1960)*, Paris, Karthala, 1997 ; KANE Ousmane et TRIAUD Jean-Louis (dir.), *Islam et islamismes contemporains au sud du Sahara*, Paris, Karthala-IREMAM, 1998 ; PIGA Adriana, *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara. Entre soufisme et fondamentalisme*, Paris, Karthala, 2003 et GRANDHOMME Hélène, « Connaissance de l'islam et pouvoir colonial : l'exemple de la France au Sénégal, 1936-1957 », *French Colonial History*, vol. 10, 2009, p. 171-188.

<sup>2</sup> OBADIA Lionel, *L'Anthropologie des religions*, op. cit., 2007, p. 61. L'ouvrage de HALL Bruce, *A History of Race in Muslim West Africa, 1600-1960*, Cambridge et Londres, Cambridge University Press, 2011, montre que le marqueur racial en Afrique de l'Ouest n'est pas lié prioritairement à la couleur de la peau mais à sa transmutation « religieuse » par le *jihâd*. Pour plus de détails, cf. le compte rendu de SCHMITZ Jean, *Annales HSS*, vol. 69, n° 3, juillet-septembre 2014, p. 825-827.

<sup>3</sup> BENEDICT Ruth, *Patterns of culture*, Boston/New York, Houghton, Mifflin, 1934.

<sup>4</sup> BENEDICT Ruth, *Race: Science and Politics*, New York, Modern Age Books, 1940.

<sup>5</sup> FREDRICKSON George, *Racisme*, op. cit., 2003, p. 165.

les religions africaines<sup>1</sup>, l'anthropologie française africaniste (Georges Balandier notamment) s'est tournée pour sa part vers l'analyse des structures socio-économiques et politiques dès les années 1950<sup>2</sup>. Cette analyse laisse dans une zone grise les travaux menés simultanément par d'autres chercheur.e.s en Amérique latine. C'est tout particulièrement le cas de Roger Bastide, qui se situe entre anthropologie et sociologie et travaille souvent sur des objets en décalage – ou en deuxième ligne – par rapport à la recherche *mainstream* de son temps. Selon Denys Cuche, les travaux de Roger Bastide sont précurseurs des croisements entre « faits de race » et « faits religieux » lorsqu'ils étudient les changements culturels provoqués par la déportation d'esclaves africain.e.s au Brésil<sup>3</sup>. Roger Bastide a notamment décrit comment leurs descendant.e.s ont longtemps été considéré.e.s hors du « vrai » catholicisme, comme des « païens déguisés »<sup>4</sup>. Tout en se positionnant en critique vis-à-vis du traitement du religieux chez Karl Marx et Émile Durkheim<sup>5</sup>, Roger Bastide a une conception dialectique des rapports entre le social et le religieux. C'est parce que ces deux dimensions sont toujours socialement incarnées (dans une perspective selon laquelle le social n'engendre pas la religion, contrairement à ce que soutenait Émile Durkheim), qu'il est pour lui possible d'appréhender le religieux dans les processus d'acculturation, en tenant compte à la fois de la conservation du passé, des ajustements innovateurs et des canaux institutionnels<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> En révélant les organisations sociales et les systèmes segmentaires qui les supportent et qui leur sont liées.

<sup>2</sup> GOODY Jack, « Germaine Dieterlen and British ... », *op. cit.*

<sup>3</sup> CUCHE Denys, « Roger Bastide, le "fait individuel" et l'École de Chicago », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 1, n° 124, 2008, p. 41-59.

<sup>4</sup> BASTIDE Roger, « Structures sociales et religions afro-brésiliennes », *Renaissance*, n° 2-3, 1945, p. 12-29.

<sup>5</sup> LANTERNARI Vittorio, « Roger Bastide e l'antropologia dinamistica francese », in LANTERNARI Vittorio, *Antropologia e imperialismo*, Turin, Einaudi, 1974, p. 285-306.

<sup>6</sup> LANTERNARI Vittorio, « Roger Bastide e l'antropologia dinamistica francese », *op. cit.*

Les travaux de Roger Bastide méritent par ailleurs d'être mis en regard avec ceux de Fredrik Barth. Les recherches de ces deux anthropologues, qui ne se situent ni dans les mêmes conjonctures, ni dans les mêmes espaces, présentent en effet des cas extrêmes bons à penser. Roger Bastide manifeste une sensibilité pour les formes de « métissage » et tend à concevoir l'ethnie comme « un devenir en devenir »<sup>1</sup>. En revanche, selon Fredrik Barth, le terme d'ethnie est problématique. Il lui préfère l'expression « groupe ethnique », et s'intéresse entre autres à l'établissement et au maintien des frontières ethniques. Ces dernières seraient pour lui le résultat de la mobilisation de marqueurs, notamment linguistiques, ayant trait à la conception de la masculinité, mais aussi du religieux<sup>2</sup>.

L'année 1969 connaît la parution de deux textes concurrentiels, dans leurs approches de l'ethnique, d'une part, et pour la place attribuée à l'analyse du religieux, d'autre part. En Norvège tout d'abord, Fredrik Barth<sup>3</sup> dirige un ouvrage collectif qui ouvre le champ des possibles en matière de mobilisation de l'histoire pour rendre compte de l'expérience du quotidien, dans la constitution des processus génératifs des frontières<sup>4</sup>. Au même moment, Yulian

---

<sup>1</sup> CUCHE Denys, « L'étude des relations interethniques dans l'œuvre de Roger Bastide », *Bastidiana*, n° 23-24, juillet-décembre 1998.

<sup>2</sup> BANKS Marcus, « Boundary and Content - The view from Norway », in BANKS Marcus, *Ethnicity, Anthropological Constructions*, Londres, Routledge, 1996, p. 11-17.

<sup>3</sup> BARTH Fredrik, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in POUTIGNAT Philippe, STREIFF-FÉNART Jocelyne (dir.), *Théories de l'ethnicité*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 203-249 [1<sup>ère</sup> édition en anglais, 1969].

<sup>4</sup> Barth s'est consacré à de multiples zones d'observation (Kurdistan irakien, Iran, Pakistan, Soudan, Papouasie-Nouvelle Guinée, Oman, Bali, Bhoutan). Il écrit en ce sens qu'il est nécessaire d'« identifier la gamme de mécanismes génératifs capable de rendre compte de la totalité des formes observées. [...] Les données du passé sont utiles analytiquement quand elles peuvent nous surprendre et falsifier nos hypothèses ; autrement, je ne vois aucune raison de leur accorder une attention privilégiée ». Sur ce point, voir ROSENAL Paul-André, « Construire le "micro" par le "macro" : Fredrik Barth et la *microstoria* », in Jacques REVEL (dir.), *Jeux d'échelles*, Paris, EHESS, 1995, p. 147.

Bromley écrit un article portant sur le lien entre l'endogamie et l'éthnique qui sera traduit en anglais six ans après<sup>1</sup>. Ce texte incarne une posture décidément primordialiste. Sa conception de la résilience ethnique en fait une réalité susceptible de survivre à de multiples formes sociales, au-delà des adaptations explicables par les transformations de type environnemental et économique<sup>2</sup>. Appuyée sur des facteurs extérieurs de changement, la lecture essentialiste de Yulian Bromley a pu être empruntée dans les années 70 par la sociologie anglophone travaillant sur race et classe<sup>3</sup>, tandis que les travaux de Barth ont davantage inspiré les recherches plus récentes, en particulier celles portant sur les espaces migratoires urbains occidentaux<sup>4</sup>, et celles étudiant les processus de globalisation du religieux<sup>5</sup>.

Malgré les critiques dont Fredrik Barth a fait l'objet, au sujet d'une sous-estimation des hiérarchies au sein des sociétés poly-ethniques, il développe les processus d'établissement et de maintien des frontières entre les groupes afin d'analyser comment la différenciation de ce devenir du groupe se rejoue de manière récurrente dans la relation. Il importe ainsi de relire Barth sans oublier Bastide, positionnement qui émerge chez Claire Mitchell quand elle souligne, vers le milieu des années 2000, que les dimensions religieuses des identités ethniques ont été jusqu'à

---

<sup>1</sup> BROMLEY Yulian, « The term ethnos and its definition », in BROMLEY Yulian (dir), *Soviet Ethnology and Anthropology today*, La Haye, Mouton, 1974.

<sup>2</sup> BANKS Marcus, « Boundary and Content – The View from Norway », *op. cit.*, p. 19.

<sup>3</sup> BANKS Marcus, *ibid.*, p. 20.

<sup>4</sup> La société poly-ethnique à laquelle Barth fait référence est une survivance de la société plurielle de John S. Furnival, ce qui implique un *modus vivendi* dans lequel stratification et hiérarchie constituent des processus consensuels pour tous les groupes en présence, cf. BANKS Marcus, *op. cit.*, 1996.

<sup>5</sup> MEINTEL Deirdre et LEBLANC Marie Nathalie, « Présentation : La mobilité du religieux à l'ère de la globalisation », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 27, n° 1, 2003, p. 5-10.

présent sous-théorisées<sup>1</sup>. En soulignant que les identifications religieuses diffèrent des identifications, prenant appui principalement sur des idées d'origine ethnique et sur la parenté, Claire Mitchell entend apporter plusieurs nuances. Tout d'abord, même lorsque les identités peuvent sembler sécularisées, il est préférable de questionner les sources sous-jacentes de leur constitution parce que le contenu religieux souvent latent peut conditionner, même partiellement, les identifications. Ensuite, il convient de ne pas rester indifférent à la proposition de cette chercheuse britannique : la combinaison contemporaine entre une réalité sociale caractérisée par une saillance continue de la religion dans la vie publique, et le recours à des outils conceptuels de type constructiviste, permettrait de développer sur le plan théorique et empirique « un nouveau mais difficile domaine de recherche »<sup>2</sup>.

Stimulant, ce positionnement qui fait référence aux théories de la construction identitaire<sup>3</sup>, pourrait conduire aujourd'hui à mieux saisir l'épaisseur du rapport symétrique entre faits religieux et ethniques des recherches anthropologiques menées sur les Arménien.ne.s et sur les juif.ve.s en France entre la fin des années 1990 et le début des années 2000<sup>4</sup>. Il ne réduit pas le religieux à un résidu associé à des facteurs d'ordre contextuel (le statut social et ethnique de la famille, le lieu de résidence, les caractéristiques socio-économiques de la communauté à laquelle appartient l'individu et l'attitude du pays d'accueil vis-à-vis de cette dernière) ou

---

<sup>1</sup> MITCHELL Claire, « The Religious Content of Ethnic Identities », *Sociology*, vol. 40, n° 6, 2006, p. 1135-1152.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> BENVENISTE Annie, « Ethnicisation, racialisation de la religion », in AZRIA Régine, HERVIEU-LÉGER Danièle (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, Presses universitaires de France, 2010.

<sup>4</sup> Voir en particulier, BENVENISTE Annie, « Grands ensembles et singularités communautaires », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 96 : *Urbanité et liens religieux*, octobre 2004, p. 117-124 ; HOVANESSIAN Martine, « Le religieux et la reconnaissance. Formes symboliques et politiques au sein de la diaspora arménienne », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 96, octobre 2004, p. 125-134.

individuels (l'éducation, les aspirations, la maîtrise de la langue du pays d'accueil, le lieu de naissance, l'âge d'arrivée et la durée du séjour). Le positionnement de Claire Mitchell englobe ainsi la tension entre l'ethnicité et le religieux où, comme le remarque Danièle Hervieu-Léger, « l'ethnique et le religieux » se construisent ensemble dans un même récit fondateur<sup>1</sup>. Par ailleurs, Dominique Schnapper forge déjà au début des années 1990 la formule désormais classique de l'« ethnico-religieux »<sup>2</sup> afin de pointer la nécessité d'un rapprochement entre la sociologie de l'ethnicité et la sociologie des religions dont « le cas des Juifs, des Irlandais ou des Arméniens » peut constituer l'archétype<sup>3</sup>.

***Religieux, race, ethnicité aujourd'hui : historiciser l'imbrication des rapports sociaux***

La tension entre le religieux et l'ethnicité est désormais analysée et la symétrie du traitement de ces deux domaines pleinement défendue, comme le montre aussi l'ouvrage dirigé par Anne-Sophie Lamine<sup>4</sup>. Ici le religieux est au centre de différentes formes de désaccords, négociations et arrangements, lesquels ont trait à l'établissement de frontières entre les groupes tout comme à des interactions socialisantes. Une partie de ces conflits renvoie à des accommodements contestés et à des « solidarités sans consensus »<sup>5</sup> à l'intérieur des groupes minorisés. Une illustration flagrante en sont les intériorisations féminines de loyauté envers

<sup>1</sup> Au sujet du concept d'ethno-religion, voir HERVIEU-LÉGER Danièle, *La Religion pour mémoire*, Paris, Le Cerf, 1993, p. 228.

<sup>2</sup> Alors qu'elle écarte cette notion dans un autre ouvrage abordant « les effets et les limites de la citoyenneté moderne » et faisant apparaître les contradictions du relativisme culturel et de l'universalisme ainsi que leurs éventuelles dérives politiques, voir SCHNAPPER Dominique, *La Relation à l'Autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1998, p. 14.

<sup>3</sup> SCHNAPPER Dominique, « Le sens de l'ethnico-religieux », *Archives des sciences sociales des religions*, vol. 81, n° 1, 1993, p. 160.

<sup>4</sup> LAMINE Anne-Sophie (dir.), *Quand le religieux fait conflit. Désaccords, négociations ou arrangements*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 225 et suiv.

le groupe masculin des collègues musulmans, tout autant captifs que ces musulmanes de relations de travail dissymétriques, ethnici-santes et racisantes. Simona Tersigni les a notamment observées au cours d'une recherche post-doctorale du programme RITU<sup>1</sup>. Dans le cadre d'une ethnographie des grandes surfaces des Quartiers-Nord de Marseille, le cas d'une « collation orientale » offerte pendant le Ramadan par les salarié.e.s musulman.e.s d'un magasin dégageait différentes définitions de la situation<sup>2</sup> par les acteurs en présence. Le point de vue des salariées ne correspondait pas tout à fait avec celui de leurs collègues masculins, musulmans d'ascendance nord-africaine dans la plupart des cas. Ces derniers omettaient de dire que ces femmes avaient préparé une partie importante des pâtisseries partagées. L'on voit ici comment la minorisation s'exerce aussi dans des relations intra-minoritaires reposant sur le risque d'acceptation tacite, par les femmes, de leur instrumentalisation, prise dans ce que Colette Guillaumin nomme le rapport de sexage<sup>3</sup>. Par ailleurs, en répétant à plusieurs reprises : « Ils ne nous la rendent pas ! », la direction de cet hypermarché entendait pour sa part manifester sa déception. Elle avait aussi contribué à cette collation, en offrant des croissants pour tous les employé.e.s pendant cette période mais, en s'adressant notamment aux musulman.e.s, elle attendait de ces

---

<sup>1</sup> DE RUDDER, Véronique, TERSIGNI Simona et VOURC'H François, *Les Syndicats et le racisme dans le secteur de la grande distribution*. Rapport européen RITU, 2005.

<sup>2</sup> THOMAS William Isaac, *The Unadjusted Girl*, Montclair (NJ), Patterson Smith, 1969 [1923], p. 41 ainsi que THOMAS William Isaac; THOMAS Dorothy Swaine, *The Child in America*, New York (NY), Knopf, 1938 [1928], p. 571-572.

<sup>3</sup> Il est fondé sur des formes d'appropriation masculine des femmes allant jusqu'à la dépossession de leur autonomie mentale. Il s'agit tout particulièrement de l'appropriation du temps et des produits du corps féminin (les parties sécables comme les cheveux et le lait), de la charge physique des membres invalides du groupe (les invalides par l'âge par exemple) ainsi que de l'obligation sexuelle, cf. GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes », *Questions Féministes*, n° 2, février 1978, p. 5-30.

dernier.e.s qu'ils/elles manifestent d'emblée leur reconnaissance à l'entreprise, par la « qualité » de leur travail salarié. Ce malentendu marseillais permet de souligner qu'il importe de ne pas évacuer des analyses des dynamiques qui, loin d'être anodines<sup>1</sup>, relèvent de la face idéologique et pratique du racisme mais aussi du sexisme. Si ces processus sont susceptibles d'agir sur les formes de loyauté internes aux logiques subalternes (comme dans le cas des employé.e.s musulman.e.s de la grande distribution), ils sont simultanément imbriqués avec d'autres rapports sociaux de domination<sup>2</sup>.

La dimension simultanée de cette imbrication ne doit pas favoriser l'oubli de la profondeur historique. L'ouvrage de Jean-Frédéric Schaub présente l'intérêt de prendre en compte la profondeur historique, sans exclure la diversité des situations<sup>3</sup>. Il montre clairement que le racisme remonte déjà au XV<sup>e</sup> siècle lors de la persécution institutionnalisée des juif.ve.s de la Péninsule Ibérique. Les juif.ve.s constituent pour cet historien « la matrice et le terreau »<sup>4</sup> de l'histoire du racisme, notamment avant l'extension de ces dynamiques aux Amériques et aux Caraïbes. Leur emboîtement dans la race ne prend pas appui sur le phénotype, mais sur une autre transmission généalogique du stigmate d'ordre corporel qui ne se limite pourtant pas à une dimension somato-

---

<sup>1</sup> AMIRAUX Valérie, SIMON Patrick, « There are no Minorities Here. Cultures of scholarship and Public debate on Immigrants and Integration in France », *International Journal of Comparative Sociology*, vol. 47, n° 3-4, 2006, p. 191-215 ainsi que TERSIGNI Simona, « Le fait religieux : croyances, pratiques et revendications », in BLUM-LE COAT Jean-Yves et EBERHARD Mireille (dir.), *Les Immigrés en France*, Paris, La Documentation Française, coll. « Les études de la Documentation Française », 2014, p. 165-181.

<sup>2</sup> TERSIGNI Simona, « Jalons pour une lecture imbriquée du genre et du religieux dans le champ des migrations et des relations interethniques en France », *Les cahiers du CEDREF*, n° 16, 2008.

<sup>3</sup> SCHAUB Jean-Frédéric, *Pour une histoire politique de la race*, Paris, Le Seuil, 2015, p. 78.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 257.

biologique<sup>1</sup>. Selon l'auteur, il s'agit d'un ancien montage idéologique visant à assigner les dominé.e.s à une position inférieure, c'est-à-dire aux groupes « Juifs, musulmans et autres infidèles, cathares, païens ». Ces derniers sont considérés comme étant dans l'erreur vis-à-vis du catholicisme, naturellement incapables de percevoir ni la « vraie parole », ni l'objectif universaliste jugé propre au message chrétien, en raison de critères « biologiques » fondés sur l'hérédité<sup>2</sup>. Ici, le religieux n'est pas écarté de l'histoire politique de la race, bien que l'expérience et la résistance des racisé.e.s y soient négligées.

Dès lors, c'est dans les plis des liens non apparents ou pas complètement assumés par des auteur.e.s classiques que nous défendons la nécessité d'historiciser ce qui se joue entre la structure et la conjoncture au sein des relations interethniques. En ce sens, un ouvrage que Danielle Juteau a co-signé avec Nicole Laurin<sup>3</sup> sur la féminité catholique au Canada se révèle très inspirant dans l'analyse de l'imbrication des rapports sociaux<sup>4</sup> et dans l'historicisation qu'elle requiert. Les auteures montrent que la féminité catholique, du moins au Canada, est marquée par deux figures symboliquement indissociables, celle de la « mère prolifique » et celle de la « religieuse ». Si l'une est vouée à « procréer dans les liens du mariage », l'autre doit « œuvrer dans les liens de religion ». Selon Danielle Juteau et Nicole Laurin, les liens qui structurent les rapports d'échange et de pouvoir entre des hommes catholiques, utilisent le « corps féminin à la fois chaste et prolifique » des religieuses et celui des mères. Il ne s'agit pas de

---

<sup>1</sup> SCHAUB Jean-Frédéric, *Pour une histoire politique de la race*, op. cit., p. 82. L'auteur évoque « la circulation intergénérationnelle d'un sang suspect ».

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 114-115.

<sup>3</sup> JUTEAU Danielle et Nicole LAURIN Nicole, *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec de 1901 à 1971*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1997.

<sup>4</sup> Sur ce point, voir notamment COLLINS Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment* [1990], New York, Routledge, 2000

superposer de manière surplombante cette analyse sur toute autre religion minorisée au sein des relations interethniques. Cependant, une telle approche permet de rendre compte, en les historicisant, des risques de participation des sujets et des groupes minorisés à leur propre minorisation. Cette volonté (consciente ou inconsciente) de contribuer à la relation de domination n'est pas la spécificité du rapport social de sexage que Juteau analyse. Une telle volonté peut nourrir, à l'intersection des rapports sociaux de domination, toute lecture des processus agissant aussi au sein de l'ethnisation et de la racisation du religieux.

### Conclusion

Pour gagner en légitimité scientifique, ethnicité et racisme ont dû préalablement être définis et appréhendés comme des phénomènes modernes par les spécialistes qui les ont façonnés suivant une orientation constructiviste<sup>1</sup>. Les analyses qui ont porté sur le racisme scientifique (*i.e.* pensé comme spécifique à la modernité) ont eu tendance à exclure le religieux dans un double souci d'éviter tout amalgame avec les hostilités religieuses d'un passé plus ou moins éloigné, et de soutenir la rigueur et la légitimité d'une telle démarche dans le monde académique. Face à elles, une anthropologie des relations interethniques a au contraire tenté de procéder au croisement de l'analyse des faits religieux et des faits ethniques. Au-delà de l'anthropologie africaniste du début du XX<sup>e</sup> siècle et de sa lecture racisante du religieux, des études contemporaines sont animées par le souci de théoriser la dimension religieuse des identités ethniques et la tension entre religion et ethnicité. Elles n'accordent toutefois qu'un intérêt modéré à l'imbrication des rapports sociaux de domination, qui

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet la synthèse récente en langue française sur l'ethnicité, POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FÉNART Jocelyne, « L'approche constructiviste de l'ethnicité et ses ambiguïtés », *Terrains/Théories*, n° 3, 2015, URL : <http://teth.revues.org/58> ; ainsi que le texte de CAPDEVILLA Nestor, « Constructivisme, antiessentialisme et racisme », *Philosophiques*, vol. 40, n° 2, 2013, p. 461-464.

gagneraient pourtant à être pleinement saisis. Ce rapide panorama a tenté de rétablir une histoire d'éloignements et de rapprochements dans la relation triangulaire entre faits de race, faits ethniques et faits religieux en contexte séculier contemporain. Plusieurs logiques conscientes et inconscientes permettent de stabiliser ces dynamiques asymétriques et de « tolérer l'intolérable »<sup>1</sup>. Ces logiques reposent sur des formes de subjectivation<sup>2</sup> qui sont déjà au cœur de l'économie politique wébérienne selon laquelle la rationalité de la domination bureaucratique tout comme la discipline de la domination charismatique sont marquées par la subjectivité, celle-ci pouvant prendre la forme de l'enthousiasme, de l'engagement, des composantes morales, des moyens émotionnels et même de l'empathie<sup>3</sup>.

Parce que nous ne pouvons recourir à une baguette magique pour rendre plus solide cette relation triangulaire, nous avons à présent à lire avec une attention particulière les travaux qui aujourd'hui s'y intéressent.

### Bibliographie

AMIRAUX Valérie, SIMON Patrick, « There are no Minorities Here. Cultures of scholarship and Public Debate on Immigrants and Integration in France », *International Journal of Comparative Sociology*, vol. 47, n° 3-4, 2006, p. 191-215.

AMSELLE Jean-Luc, *Logiques métisses*, Paris, Payot, 1990.

---

<sup>1</sup> FASSIN Didier, BOURDELAIS Patrice, *Les Construction de l'intolérable*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>2</sup> FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, vol. I : *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976. Pour ce qui est des convergences et proximités entre Weber et Foucault, cf. notamment COLLIOT-THÉLÈNE Catherine, « Les rationalités modernes du politique : de Foucault à Weber » in BRUHNS Hinnerk et DURAN Patrice (dir.), *Max Weber et le politique*, Paris, LGDJ, coll. « Droit et société », 2009, p. 181-197.

<sup>3</sup> HIBOU Béatrice, « De l'intérêt de lire *La Domination* de Max Weber aujourd'hui », *Lectures*, « Les notes critiques », 2014, <http://journals.openedition.org/lectures/14098>

- AMSELLE Jean-Loup, M'BOKOLO Elikia (dir.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985.
- BANKS Marcus, *Ethnicity, Anthropological Constructions*, Londres, Routledge, 1996.
- BARTH Fredrik, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in POUTIGNAT Philippe, STREIFF-FÉNART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 203-249 [1<sup>ère</sup> édition en anglais, 1969].
- BASTIDE Roger, « Les équilibres socio-religieux », *Revue Internationale de Sociologie*, n° 3-4, 1937, p. 465-479.
- BASTIDE Roger, « Structures sociales et religions afro-brésiliennes », *Renaissance*, n° 2-3, 1945, p. 12-29.
- BENEDICT Ruth, *Patterns of culture*, Boston/New York, Houghton, Mifflin, 1934.
- BENEDICT Ruth, *Race: Science and Politics*, New York, Modern Age Books, 1940.
- BENVENISTE Annie, « Grands ensembles et singularités communautaires », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 96 : *Urbanité et liens religieux*, octobre 2004, p. 117-124.
- BENVENISTE Annie, « Ethnicisation, racialisation de la religion », in AZRIA Régine, HERVIEU-Léger Danièle (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, Presses universitaires de France, 2010.
- BÉRAUD Céline, DURIEZ Bruno, DE GASQUET Béatrice (dir.), *Sociologues en quête de religion*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.
- BONNY Yves, *Sociologie du temps présent. Modernité avancée ou postmodernité ?*, Paris, Armand Colin, coll. « U sociologie », 2004.
- BROMLEY Yulian, « The term ethnos and its definition », in BROMLEY Yulian, (dir.), *Soviet Ethnology and Anthropology Today*, La Hague, Mouton, 1974.
- CAPDEVILLA Nestor, « Constructivisme, antiessentialisme et racisme », *Philosophiques*, vol. 40, n° 2, 2013, p. 461-464.
- COLLINS Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, New York, Routledge, 2000 [1990].

- COLLIOT-THÉLÈNE Catherine, « Les rationalités modernes du politique : de Foucault à Weber », in BRUHNS Hinnerk et DURAN Patrice (dir.), *Max Weber et le politique*, Paris, LGDJ, coll. « Droit et société », 2009, p. 181-197.
- CUCHE Denys, « L'étude des relations interethniques dans l'œuvre de Roger Bastide », *Bastidiana*, n° 23-24, juillet-décembre, 1998.
- CUCHE Denys, « Roger Bastide, le "fait individuel" et l'École de Chicago », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 1, n° 124, 2008, p. 41-59.
- DAVIDSON Naomi, *Only Muslim. Embodying Islam in Twentieth-Century France*, New York, Cornell University, 2012.
- DE GANAY Solange, *Notes sur la théodicée bambara*, *Revue d'histoire des religions*, t. CXXXV, 1949, p. 187-213.
- DE RUDDER Véronique, POIRET Christian, VOURC'H François, *L'Inégalité raciste. L'universalisme républicain à l'épreuve*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.
- DE RUDDER, Véronique, TERSIGNI Simona et VOURC'H François, *Les Syndicats et le racisme dans le secteur de la grande distribution. Rapport européen RITU*, 2005, 80 pages.
- DE RUDDER Véronique, VOURC'H François, « Les discriminations dans le monde du travail », in FASSIN Didier, FASSIN Eric (dir.), *De la question sociale à la question raciale ?*, Paris, La Découverte, 2007, p. 175-194.
- DIETERLEN Germaine, *Essai sur la religion bambara*, Paris, Presses universitaires de France, 1951.
- DORON Claude-Olivier, *L'Homme altéré : races et dégénérescence (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2016.
- FASSIN Didier, BOURDELAIS Patrice, *Les Constructions de l'intolérable*, Paris, La Découverte, 2005.
- FAVRET-SAADA Jeanne, *Le Christianisme et ses juifs (1800-2000)*, Paris, Le Seuil, coll. « Sciences humaines », 2004.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, vol. I : *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- FREDRICKSON George, *Racisme, une histoire*, Paris, Liana Levi, 2003 [1<sup>ère</sup> éd. anglophone : 2002].

- GARAVAGLIA Juan Carlos, POLONI-SIMARD Jacques et RIVIERE Gilles (dir.), *Au miroir de l'anthropologie historique : mélanges offerts à Nathan Watchel*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- GINZBURG Carlo, *Le Fil et les traces : vrai faux fictif*, Lagrasse, Verdier, 2010 [1<sup>ère</sup> éd. italienne : 2006].
- GOODY Jack, « Germaine Dieterlen and British Anthropology », *Journal des africanistes*, vol. 71, n° 1, 2001, p. 213-221.
- GRANDHOMME Hélène, « Connaissance de l'islam et pouvoir colonial : L'exemple de la France au Sénégal, 1936-1957 », *French Colonial History*, vol. 10, 2009, p. 171-188.
- GREEN Nancy L, « Religion et ethnicité. De la comparaison spatiale et temporelle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 57, n° 1, 2002, p. 127-144.
- GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard, 1966 [1948].
- GRUZINSKI Serge et WACHTEL Nathan, « Cultural Interbreedings: Constituting the Majority as a Minority », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 39, n° 2, avril 1997, p. 231-250.
- GUILLAUMIN Colette, « Une société en ordre. De quelques-unes des formes de l'idéologie raciste », *Sociologie et Société*, vol. 24, n° 2, automne 1992, p. 13-23.
- GUILLAUMIN Colette, « Un bon vieux néo-racisme », *Pluriel-Recherches*, n° 2 : *Vocabulaire historique et critique des relations inter-ethniques*, 1994, p. 5-8.
- HALL Bruce, *A History of Race in Muslim West Africa, 1600-1960*, Cambridge et Londres, Cambridge University Press, 2011
- HERVIEU-LÉGER Danièle, *La Religion pour mémoire*, Paris, Le Cerf, 1993.
- HIBOU Béatrice, « De l'intérêt de lire *La Domination* de Max Weber aujourd'hui », *Lectures*, Les notes critiques, 2014, <http://journals.openedition.org/lectures/14098>
- HOVANESSIAN Martine, « Le religieux et la reconnaissance. Formes symboliques et politiques au sein de la diaspora arménienne », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 96, 2004, p. 125-134.

- JUTEAU Danielle, *L'Ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999 [2015].
- JUTEAU Danielle et Nicole LAURIN Nicole, *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec de 1901 à 1971*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1997.
- KANE Ousmane et TRIAUD Jean-Louis (dir.), *Islam et islamismes contemporains au sud du Sahara*, Paris, Karthala-IREMAM, 1998.
- KIMBER BUELL Denise, *Pourquoi cette race nouvelle ?*, Paris, Le Cerf, 2012 [1<sup>ère</sup> éd. américaine : 2005].
- LAMINE Anne-Sophie (dir.), *Quand le religieux fait conflit. Désaccords, négociations ou arrangements*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
- LANTERNARI Vittorio, « Roger Bastide e l'antropologia dinamistica francese », in LANTERNARI Vittorio, *Antropologia e imperialismo*, Turin, Einaudi, 1974, p. 285-306.
- LE BRAS Gabriel, « Sociologie des religions : tendances actuelles de la recherche », *Current Sociology*, n° 5, 1956, p. 5-17.
- MEINTEL Deirdre et LEBLANC Marie Nathalie, « La mobilité du religieux à l'ère de la globalisation », *Anthropologie et sociétés*, vol. XXVII, n° 1, printemps 2003, p. 5-11.
- MITCHELL Claire, « The Religious Content of Ethnic Identities », *Sociology*, vol. 40, n° 6, 2006, p. 1135-1152.
- OBADIA Lionel, *L'Anthropologie des religions*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2007.
- PASSERON Jean-Claude, « La forme des preuves dans les sciences historiques », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. XXXIX, n° 120 : *Autour de l'épistémologie de la sociologie et de la sociologie des sciences : des débats, un réexamen*, 2001, p. 31-76.
- PIGA Adriana, *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara. Entre soufisme et fondamentalisme*, Paris, Karthala, 2003.
- POLIAKOV Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, t. 2, Paris, Le Seuil, 1981.
- POUDERON Bernard, « Kimber Buell (Denise), *Pourquoi cette race nouvelle ?* (trad. fr.) », *Revue des Études Grecques*, t. 125, fascicule 2, juillet-décembre 2012, p. 748-750.

- POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FÉNART Jocelyne, « L'approche constructiviste de l'ethnicité et ses ambiguïtés », *Terrains/Théories*, n° 3, 2015, [En ligne]. URL : <http://teth.revues.org/58>
- ROBINSON David et TRIAUD Jean-Louis (dir.), *Le Temps des Marabouts. Stratégies et itinéraires islamiques en Afrique occidentale (v. 1880-1960)*, Paris, Karthala, 1997.
- ROSENTAL Paul-André, « Construire le “micro” par le “macro” : Fredrik Barth et la *microstoria* », in Jacques REVEL (dir.), *Jeux d'échelles*, Paris, EHESS, 1995, p. 141-159.
- SAFI Mirna, « Penser l'intégration des immigrés : les enseignements de la sociologie américaine », *Sociologie*, vol. 2, n° 2, 2011, p. 149-164.
- SCHAUB Jean-Frédéric, *Pour une histoire politique de la race*, Paris, Le Seuil, 2015.
- SCHMITZ Jean, « A History of Race in Muslim West Africa, 1600-1960 de Bruce Hall (review) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 69, n° 3, 2014, p. 825-827.
- SCHNAPPER Dominique, « Le sens de l'ethnico religieux », *Archives des sciences sociales des religions*, vol. 81, n° 1, 1993, p. 149-163.
- SCHNAPPER Dominique, *La Relation à l'Autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1998.
- SIMON Pierre-Jean, « Les attitudes, pratiques et politiques relationnelles : proposition d'un schéma d'analyse », in SIMON Pierre-Jean, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 331-347.
- STREIFF-FÉNART Jocelyne, « À propos des valeurs en situation d'immigration : questions de recherche et bilan des travaux », *Revue française de sociologie*, vol. 47, n° 4, 2006, p. 851-875.
- TAUXIER Louis, *La Religion Bambara*, Paris, Geuthner, 1927.
- TERSIGNI Simona, « Jalons pour une lecture imbriquée du genre et du religieux dans le champ des migrations et des relations interethniques en France », *Les cahiers du CEDREF*, n°16, 2008.
- TERSIGNI Simona, « Le fait religieux : croyances, pratiques et revendications », in BLUM-LE COAT Jean-Yves, EBERHARD Mireille (dir.), *Les Immigrés en France*, Paris, La Documentation Française, coll. « Les études de la Documentation Française », 2014, p. 165-181.

- THOMAS William Isaac, *The Unadjusted Girl*, Montclair (NJ), Patterson Smith, [1923], 1969.
- THOMAS William Isaac, THOMAS Dorothy Swaine, *The Child in America*, New York (NY), Knopf, 1938 [1928].
- TRIAUD Jean-Louis, « L'islam au sud du Sahara. Une saison orientaliste en Afrique occidentale. Constitution d'un champ scientifique, héritages et transmissions », *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n° 198-199-200, 2010, p. 907-950.
- WACHTEL Nathan, *La Vision des vaincus, les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLEMS Marie-Claire, « Kimber Buell Denise, *Pourquoi cette race nouvelle ? Le raisonnement ethnique dans le christianisme des premiers siècles* », *Interrogations?*, n° 19 : *Implication et réflexivité. II. Tenir une double posture*, décembre 2014, [En ligne]. URL : <http://www.revue-interrogations.org/Kimber-Buell-Denise-Pourquoi-cette>